



Prénoms

France

Réalisation : Nurith Aviv

Production et distribution : Les Films d'Ici, 2025

82 min

EN PRESQUE TRENTE ANS DE RÉALISATION, Nurith Aviv n'a cessé de circuler entre les langues et leurs écritures. Son premier film documentaire réalisé en 1988 en Israël, son pays natal, sur les Arabes israéliens de la ville de Kafr Qara, chemine déjà d'une langue à l'autre. Sa curiosité *linguophile* (du latin *lingua* « langue » et du grec *φιλος* « ami ») n'a cessé depuis lors, de la conduire à son prochain film : « Chaque film amène l'autre [...] La thématique du langage est devenue une constante de mon œuvre que je ne suis pas prête à abandonner car c'est pour moi un défi : Comment filmer la parole ? » se demandait Nurith Aviv en 2022 au micro de France Culture. *Filmer la parole* est aussi le nom d'un recueil de textes consacré à la cinéaste dans une édition récemment établie par Claire Buchbinder (*Exils*, 2025). La structure de *Prénoms* répond d'une nouvelle manière à cette éternelle question documentaire, en s'inscrivant dans la continuité de la *Lettre errante* (2024) et son dispositif de la lettre. Cette fois-ci, 13 lettres pour 13 portraits en forme d'abécédaire :

« Un prélude à treize voix, treize voix d'amis ». Comme rien n'est laissé au hasard, *Prénoms* annonce déjà la suite du projet, avec un total de 22 portraits, dont la liste figure au générique, avec des familiers de ses films précédents comme Barbara Cassin ou Liliane Klapisch. Pour chaque Lettre de l'abécédaire, un rituel commun se répète. Nurith (de l'hébreu תִּירוּן « Nurit » pour fleur) vient en visite au domicile de chacun·e. La porte s'ouvre. Elle offre un bouquet de fleurs. Son ami·e nous ouvre les portes de son intérieur et nous sommes alors prêt à l'écouter se dire à travers l'histoire de son premier nom. Les fleurs jouent par ailleurs leur rôle comme un langage à part entière, que le spectateur pourra s'amuser à interroger. Elles ne disent pas surtout une intention de mise en scène, elles soulignent une attention précise portée à chacun·e. Ce rituel partagé singularise, par-delà les convenances, une relation particulière. Le bouquet de fleurs est enfin un don, dont le contre-don serait le film lui-même, par l'intermédiaire de chaque récit personnel. Ainsi mis en condition, nous embarquons pour une expérience intime, celle de Chowra, l'assemblée; Edouard, le miraculé; Vera, la foi; Hind, le désir; Judith, l'amulette; Marc-Alain, l'anagramme Mordechai; Nathalie, le tube de l'été; Rym, l'étrangère; Sarah, la mère du Lion; Tewfik, le trait d'union; Yué, le retour sur soi; Zeynep, l'eau argentée. En préambule, la lettre A est consacrée à une amie disparue, qui introduit discrètement le rituel floral. Le montage se concentre quasi exclusivement sur le témoignage. A l'exception des plans de coupe sur les bouquets, le choix est fait d'éviter de distraire par des plans de coupe intempestifs, qui viendrait raconter autre chose sur ses ami·es. Chaque récit est un exercice d'introspection et d'analyse mûrement réfléchi, très préparé aussi. Chaque récit se déploie comme une parabole sur le sens de la vie, que chacun·e est invité·e à formaliser pour donner un

sens à son existence à partir de la lecture de son prénom. Jamais Nurith Aviv ne semble les diriger, même si le montage veille à équilibrer les temps de parole. L'exercice peut sembler austère ou rhétorique, mais la diversité des itinéraires rend l'expérience sans nulle autre pareille. En s'inscrivant dans une lignée, chacun·e interroge le sens de la rencontre et de l'amour projeté par ses parents sur sa vie. Certains prénoms ont traversé le tragique du siècle dernier. D'autres ont été remodelés au hasard des circonstances malheureuses et des exils. Tous portent sans doute, à leur échelle, une cosmogonie entière. Façonné par la foi et leurs langues comme pour Gulya dont l'érudition est vertigineuse, formé et déformé par celles et ceux qui les écrivent et les prononcent, chaque prénom passe de bouche en bouche. Et si chaque prénom vit dans la parole des autres, chacun·e se définit et se situe en retour, pour grandir et enfin vivre. Parfois, le petit être dénommé par ses parents, n'est pas forcément le même qui figure imprimé sur ses papiers d'identité. A l'exception de Nathalie (et encore), les prénoms choisis portent en eux les fruits d'une culture transplantée dans une autre, avec fracas parfois. Ce « ferment » minoritaire a fortement influencé leur personnalité, parfois dans l'adversité, souvent dans l'amour. A ce titre, ces treize prénoms portent en eux une épiphanie, doublée d'un pouvoir d'*empuancement* sur la vie, loin des douteuses imprécations de la psychogénéalogie. L'abécédaire de Nurith Aviv témoigne une nouvelle fois de l'incroyable diversité multiculturelle de notre société, et surtout de ses circulations sociales et intimes en cours. Son film à la forme modeste approfondit sa démarche *linguophile*. En condensant en quelques précieuses minutes une expérience insoupçonnée, Nurith Aviv parvient à nous faire partager ses nouveaux contes de l'intime.

Julien Farenc